

Alban Forlot

ONDE DE CHOCS

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0118547.000.R.P.2013.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2013

Chapitre 1.

Le jeune auditeur

— Je vous ai déjà dit que je savais tirer les cartes ? En fait le Mentaliste à la télé, c'est un imposteur. Moi j'arnaque les mémés du club de bridge, rien qu'en leur faisant des sourires. Je leur pique des cartes. Sourire c'est déjà mentir. Toi c'est quoi ton prénom jeune homme ?

— Mathieu...

— Ben tu vois, ça fait dix minutes que je te parle et t'as même pas vu que je t'avais piqué ton portable !

— Fort Papi, vous êtes fort ! Bon rendez-le-moi maintenant... Et allez vous asseoir. Votre petit-fils ne va plus tarder. Mais vous savez il passe tard dans l'émission.

— Et encore s'il passe. Moi j'ai une mauvaise intuition. Et cette dame c'est qui ?

— C'est l'animatrice.

À chaque fois qu'elle passe cette porte, elle entre dans une bulle. Comme nue dans un bain chaud, elle laisse les soucis qui la couvrent à l'entrée, et elle se plonge dans cet univers si particulier qu'est la radio. Souvent elle s'installe avec quelques minutes d'avance comme pour prendre le temps de mesurer sa chance. Au sol : une moquette grise sur laquelle elle marche pieds nus régulièrement. C'est un peu sa deuxième maison, c'est cosy et rassurant. Chaque soir des centaines de milliers

d'auditeurs sont pendus à ses lèvres. Chaque nuit à 22 heures elle se sent investie d'une mission. Pourtant ce soir, pour la première fois, Eva arrive en studio à deux minutes de l'antenne et des larmes coulent sur ses joues.

La première fois ? Peut-être pas... Je me rappelle ce lendemain de fête où son estomac n'avait pas suivi. Pas facile de faire illusion mais elle s'en était sortie à merveille, comme toujours, faisant des allers-retours incessants entre l'aquarium (c'est comme ça que les auditeurs appellent le studio) et les toilettes... Je l'avais vu derrière son micro avec la fièvre, et même avec une extinction de voix. Si, une fois, coincée dans les bouchons, elle a dû commencer son émission dans la voiture. Mais après des années d'émissions, dix ans bientôt, elle a toujours été fidèle au poste.

Ce soir, Eva pleure. Le réalisateur n'ose pas. Le technicien encore moins. Le journaliste non plus. Le silence pèse et juste avant la bascule, je ne m'aventure pas à lui demander quoique ce soit. Derrière moi, le studio B avec Frédéric qui termine son émission. Devant moi, le A. Le sourire derrière, la tristesse devant. La musique plein pot derrière, le vide devant. Il est 21 h 59, la virgule pub part. Et nous prenons la main.

Frédéric, tellement préoccupé par sa propre personne, n'a même pas remarqué qu'Eva n'allait pas bien. Il doit être le seul car même les deux régies communiquent entre elles pour tenter de comprendre la situation. Fred quitte la radio à 22 h 02, il va dîner. Pas la même compagnie que la veille. Pas non plus celle de lundi. Il remontera sûrement dans cinq minutes. Contrairement à d'habitude, il ne m'a pas demandé de cartes dédicacées à son effigie. C'est plus facile pour draguer paraît-il. Il a beau être canon, je le trouve détestable, mais je ne peux m'empêcher de lui préparer son petit tas de photos, en espérant qu'un jour il me propose autre chose qu'un autographe.

Malgré les yeux rougis et le visage terne, Eva s'embellit d'un joli sourire professionnel et lance la balise horaire.

— Bienvenue sur votre radio, il est 22 heures. Voyons ce qui marque l'actualité de cette soirée, avec vous Augustin Bérel.

— Oui Eva et d'abord cette vigilance orange déclenchée par Météo France sur toute une moitié ouest de la France avec des forts orages prévus cette nuit de la plaine toulousaine aux Ardennes en passant par Paris et la Normandie. Météo France vous demande d'éviter tout déplacement dans la soirée. Grêle et fortes rafales de vent sont envisagées et les préfectures craignent des chutes d'arbres et des coupures d'électricité. C'est assez inhabituel en cette saison. Nous retrouverons Joël Corrado à la fin de cette édition. D'abord un mot de la Grèce, définitivement sortie de la zone Euro [...]

Pendant le flash, Eva se retourne vers moi et me fait un clin d'œil complice... De mon standard je lui murmure à travers la vitre un « Ça... va... ? ». Elle hoche la tête délicatement comme pour me faire comprendre qu'on en parlera plus tard. Après les infos, « la brune de la nuit » (comme se plaisent à la surnommer bon nombre des gens qui travaillent ici) donne le sommaire de son émission. Pendant trois heures, elle ouvre son antenne et surtout son cœur à ces gens seuls que la vie n'épargne pas toujours. Avec une chanson ou un bon mot elle sait les reconforter. Et puis un invité répond aux auditeurs de 22 h 30 à 23 heures Ce soir Zabel ne devrait plus tarder. Enfin, un jeune talent joue un morceau en acoustique après minuit.

Eva communique le numéro de téléphone aux auditeurs et diffuse la première chanson de la soirée. La jolie reprise de Shaenon Adamson : *Time after Time*. Le ton de la soirée est donné ! Personne n'a encore adressé la parole à Eva. Elle sort du studio pendant le titre et vient s'assurer que des appels sont déjà prêts. Voyant que je lui remplis deux premières fiches avec

minutie, elle me masse délicatement les épaules tel un jeune protégé. Elle m'embrasse dans le cou comme pour me féliciter et me témoigner son affection. Elle se dirige derrière la console et propose un café, histoire de réchauffer un peu l'atmosphère qu'elle a elle-même glacée.

J'enlève mon casque et file en régie...

— Viens là toi !... D'abord chérie, je te prierais d'éviter toute emprise sexuelle sur moi, tu sais bien que je ne suis pas disponible pour les vieilles comme toi. Néanmoins tu provoques toujours un émoi en moi qui m'est difficilement explicable. Bon qu'est-ce qu'il t'arrive choupette ?

Elle retourne à l'accueil avec moi.

— Tu te rappelles de Cédric ? Le petit bonhomme qu'on m'avait présenté à Nancy quand j'ai fait l'émission là-bas... Eh bien j'ai reçu un mail de sa maman il y a un petit quart d'heure. Il n'a pas tenu. En début de semaine, ils ont été obligés de l'opérer à nouveau au CHU de Brabois, mais ils n'ont rien pu faire. C'était lundi soir. Il est mort de son cancer. C'est pas juste : douze ans.

Frédéric remonte.

— J'ai oublié des cartes Matt.

Je lui tends ses photos sans même le regarder, sans même lui répondre. Et je reste fixé sur le regard sombre de ma Eva.

— Ça va ? demande Fred.

Du tac au tac je rétorque :

— T'avais pas un dîner toi ?

Vexé, il tourne les talons et quitte l'open space.

J'y retourne, je vais lui faire un bel hommage, ce n'est pas grand-chose, mais pour sa maman, au moins, si elle écoute. Un

deuxième titre s'est enchaîné (Goldman : « Nos mains »). Eva n'avait pas encore éteint ces néons qui l'agressent tant dans ce grand studio noir, tapissé des logos de la radio. Elle rallume alors son halogène et les petites lampes plus intimes qui l'entourent. Elle s'assied bien au fond de son fauteuil, porte ses mains en V jusqu'à son visage, et écoute avec attention les paroles de cette chanson qui se termine. L'ordinateur face à elle, indique le compteur qui défile jusqu'au terme de la chanson. Sur les applaudissements du morceau live, elle pose tranquillement sa voix :

*Jean-Jacques Goldman pour démarrer cette nuit en votre compagnie.
Nos mains... nos mains qu'on tend parfois pour aider l'autre, nos mains
qui tentent de rassurer quand on frotte une épaule de compassion, ou quand
une maman caresse délicatement un visage d'enfant. Nos mains, ce soir, je
voudrais les unir, en ayant une pensée pour Josiane. Cette Nancéienne
pleine de courage vient de vivre le pire moment pour une maman. Et parce
que son petit garçon était rivé à cette émission — je l'avais d'ailleurs rencon-
tré dans cette belle Lorraine un soir particulier où il avait eu la force de
venir jusqu'à notre studio délocalisé — je ne peux m'empêcher de penser que,
de là où il est, il nous écoute ce soir. Alors Cédric, mon bonhomme, nous
sommes tous émus ici, et nous te dédions cette émission, qui, vous le com-
prendrez, n'est pas tout à fait la même que d'habitude. Je vous embrasse
Josy.*

